# **Prédication du 5 avril Périgueux**

 Pour ce dimanche des Rameaux, le texte proposé à notre méditation est tiré de l’Evangile de Matthieu, chapitre 21, versets 1 à 11 :

 « 1 Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples 2 en leur disant : "Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle ; détachez-la et amenez-les-moi. 3 Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : ‘Le Seigneur en a besoin’, et il les laissera aller tout de suite." 4 Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète : 5 "*Dites à la fille de Sion : ‘Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme’*". 6 Les disciples s'en allèrent et, comme Jésus le leur avait prescrit, 7 ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. 8 Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur la route ; certains coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. 9 Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient, criaient : "Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux !" 10 Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi : "Qui est-ce ?" disait-on; 11 et les foules répondaient : "C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée." »

Chers frères et sœurs,

 Cette entrée de Jésus à Jérusalem est connue. De nombreux tableaux ont peint cette scène, magistrale d’humilité. Mais ces tableaux ne correspondent pas à la scène décrite par Matthieu. Car, pour cet évangéliste, Jésus est entré dans Jérusalem monté, non pas sur un ânon mais sur une ânesse **et** sur un ânon. Je ne sais pas si vous vous représentez la scène : le derrière assis, non entre deux chaises, mais entre deux bêtes, qui plus est de taille différente et ne marchant peut-être pas à la même allure. Voilà donc une situation bancale, difficile à tenir sur la distance et peu confortable. Comme le souligne la TOB, « *soucieux de voir la prophétie se réaliser, Matthieu n’a cure de l’invraisemblance* ». Ce que fait Matthieu, nous interroge sur notre façon de lire et de comprendre la Bible. Notre texte nous renvoie aux dangers qui nous guettent dans notre lecture de l’Écriture.

**1) Le réductionnisme**

 **D’abord, premier danger, c’est le réductionnisme.** **Matthieu focalise son attention sur certains oracles importants de l’Ancien Testament**. Et, dans notre lecture de l’Ecriture, nous nous comportons souvent comme cela. Nous connaissons bien certaines paroles de Jésus. Nous tenons beaucoup à quelques paraboles. Nous avons un « chapelet » de versets bibliques, prêt à être sortis en toutes occasions. Et nous oublions, le reste. La Bible devient ainsi comme un iceberg géant, et nous ne nous nourrissons que de la partie émergée. Nous gardons les textes doux à nos oreilles et oublions les autres, plus désagréables à entendre. **Or, tous sont aptes à nous enseigner.** Car tous ont été écrits par des croyants. Non pas des saints, non pas des hommes irréprochables mais des croyants. Des paroissiens comme vous et moi. Ils ont écrit, poussés par l’Esprit de Dieu, pour témoigner de leur vie avec Dieu. Ils ont écrit poussés par l’Esprit de Dieu mais aussi, malheureusement, entraînés par leur esprit. Mais, même quand les auteurs bibliques se fourvoient dans des querelles de chapelles, ou se complaisent dans la haine et la violence, ces textes sont aptes à nous parler dans la mesure où ils nous montrent les travers de la foi qu’il convient d’éviter. C’est pourquoi, ces textes, dans la sagesse de Dieu, font également partie de la Bible et doivent à ce titre être lus et commentés.

**2) L’accomplissement**

**Deuxième danger : considérer la Bible comme un livre de prophéties destinées à être « accomplies »**. Pour comprendre la mort de Jésus, il était logique de relire les Écritures. C’est l’exemple d’ailleurs que Jésus donne en parlant avec les pèlerins d’Emmaüs… (Luc 24) **Mais ce procédé contient un risque**. Celui de considérer l’Ancien et Nouveau Testaments comme annonciateurs de tout événement historique. La Bible ne serait qu’un énorme recueil édité par Nostradamus ! **Nous sommes souvent comme Matthieu**. Nous avons aussi tendance à lire notre histoire comme un avenir prédit par l’Écriture. **Quand on lit ainsi l’Écriture, on peut effectivement, comme certains croyants l’affirment, dire que le SIDA, les différentes guerres ou épidémies, même celle que nous connaissons, ont été annoncés par l’Ancien ou le Nouveau Testaments** (notamment l’Apocalypse). Mais c’est une trahison du texte. **La vie, l’avenir n’est pas écrit** ! Ni par Dieu ni par quelqu’un d’autre. **La parole de Dieu n’est pas une prédiction mais une « prophétie ».** Une parole adressée au peuple pour l’édifier, le consoler, l’admonester. La **Parole de Dieu n’est pas une prévision : elle est même imprévisible. Toujours là où on ne l’attend pas**.

**3) La lettre et non l’Esprit**

 **On touche du doigt le troisième danger : prendre le texte à la lettre. Comme le fait Matthieu**, au risque de rendre l’événement peu crédible et donc d’aller à l’encontre de la foi. Nous ressemblons aussi à Matthieu. Nous nous attachons trop souvent à la lettre et non à l’Esprit du texte. Car ce qui compte ce n’est pas la lettre mais la potentialité de vie qu’elle contient. Qu’il soit monté sur un âne, ou sur une ânesse ou même sur un ânon, **ce qui compte c’est le symbole**. Par une telle entrée, Jésus manifeste son refus de la puissance du monde. Il entend révéler que la faiblesse et l’humilité sont préférables à l’orgueil et à la puissance qui mènent le monde dans une impasse. C’est pour cela que Jésus choisit un âne et non un cheval pour rentrer dans la ville de Jérusalem. **Ce qui doit guider notre lecture, c’est la recherche de la vie, c’est ce qui peut enrichir notre vie, lui donner du goût et du sens pour nous-mêmes et pour notre monde**.

Et Dieu sait, combien cette entrée triomphale mais non triomphante peut nous parler. Nous aussi, nous sommes appelés à choisir l’humilité face à un monde qui glorifie la puissance. Nous sommes invités à dénoncer l’injustice qu’engendre la recherche du profit. Nous sommes appelés à souligner les impasses dans lesquelles s’engouffre notre monde.

Allez et soyez des témoins en paroles de cette source de vie pour vous, d’abord, et pour le monde. Amen.